

Nixon a peur

Henri Beley

Comme nous l'écrivions dans un précédent article, les manifestations américaines contre la guerre du Vietnam, si elles gênent de toute évidence la Maison-Blanche par l'ampleur du mécontentement qu'elles expriment, sont trop délibérément pacifistes et libérales pour que leur portée politique immédiate ne soit pas des plus limitées. Encore nous montrions-nous trop optimistes en pensant qu'il ne fallait pas pour cela sous-estimer cette dernière : le bruit qui courrait à propos d'un retrait prochain de 300.000 G.I.'s s'est révélé, on l'a vu, dénié de fondement... Non seulement Nixon ne lâche pas du lest, mais il durcit son attitude. L'influence du « complexe industriel-militaire » suffit-elle à expliquer une politique qui contredit non seulement les intérêts du peuple américain, mais aussi les intérêts immédiats d'une bonne partie de la haute finance ? En réalité, les hésitations de la politique de Nixon ne s'expliquent pas vraiment si on ne les comprend pas comme étant l'expression des intérêts de l'ensemble des classes dirigeantes américaines et de toute la grande bourgeoisie mondiale.

En l'occurrence, on peut dire qu'un départ immédiat d'une large fraction des troupes U.S. occasionnerait, comme lors des précédents « pas en avant » vers la paix, une brusque montée des cours à Wall Street, traduisant ainsi la satisfaction à court terme de la bourgeoisie financière. Mais il est évident — si l'on se souvient de l'aveu fait il y a quelques années par le directeur de la section « Express-Orient » de la Chase Manhattan Bank (« l'engagement américain au Vietnam a considérablement rassuré nos investisseurs asiatiques et occidentaux ») — qu'à moyen terme (c'est-à-dire une fois passé le moment de surprise et de soulagement), un retrait immédiat des troupes détruirait dangereusement la confiance des investisseurs.

Confiance sans laquelle la société capitaliste — on le voit bien en France ! — apparaît pour ce qu'elle est : la plus instable de toutes les sociétés connues et imaginables.

*Du pacifisme
à la lutte anti-impérialiste*

Cette contradiction entre le désir d'en finir avec une guerre ruineuse et la crainte de voir les capitaux s'enfuir de tout l'Extrême-Orient, explique en grande partie pourquoi l'administration Nixon, garante de la stabilité de l'ordre capitaliste à l'échelle mondiale, fait continuellement passer les commentateurs de la presse libérale de l'espoir au pessimisme le plus sombre. L'opposition de la majorité des Américains à la guerre du Vietnam ne pourra donc que se durcir au fil des mois, à mesure qu'un nombre grandissant d'Américains comprendront l'insurmontable contradiction entre une politique conforme aux intérêts globaux de l'impé-



A.F.P.

M. Ronald Reagan, gouverneur de Californie.

rialisme et une politique de paix — et comprendront en conséquence que la lutte pour la paix passe nécessairement par le combat anti-impérialiste, un combat qui ne peut que se traduire par un affrontement non-pacifiste et de plus en plus dur, avec les défenseurs de l'ordre impérialiste !

La grande frayeur

Cette lente prise de conscience de l'opinion américaine s'est déjà révélée, lors des manifestations des 13, 14 et 15 novembre, par une manifestation d'une ampleur sans précédent à Washington et, — surtout — par une certaine peur qui s'est emparée du gouvernement U.S., une peur qui apparaît dans l'énorme déploiement policier ordonné en cette occasion. A voir le Pentagone et tous les bâtiments publics de la capitale américaine transformés en bastions, tous les anti-impérialistes du monde ne peuvent que se montrer satisfaits !

La frayeur des classes possédantes est toujours un signe infaillible. Ainsi, l'in vraisemblable et grotesque déploiement de forces qu'on a pu constater, à Paris notamment, samedi dernier prouve une fois encore que le capitalisme français n'est décidément guère sûr de son avenir... Que de telles mesures policières puissent être prises à propos d'une manifestation contre une guerre qu'officiellement le gouvernement français désapprouve, voilà qui démontre bien que la lutte contre l'impérialisme U.S. ne peut plus apparaître aujourd'hui comme une « fuite en avant » qui nous éloignerait (aux dires d'un bon nombre de militants révolutionnaires) des problèmes spécifiques à la France. En luttant contre l'impérialisme américain, c'est le pouvoir capitaliste français que nous touchons aujourd'hui directement.